

mettra à la tête de ce soulèvement contre les étrangers et travaillera, de concert avec tous les Italiens qui se laisseront entraîner dans ce mouvement, à l'édifice de l'unité italienne, soi-disant pour assurer *la liberté de l'Italie*, en réalité pour établir sa domination sur toute l'Italie, et par là supprimer le pouvoir temporel du Pape, seul point de mire de la révolution et du monde maçonnique.

Nous n'avons pas à raconter l'exécution de ce complot infernal : la guerre de 1859, l'assassinat des zouaves de Lamoricière à Castelfidardo, la brèche de la Porte-Pie ; les violences et l'hypocrisie de Cavour et de Victor-Emmanuel, les complicités de Napoléon III, les applaudissements de tous les sectaires du monde entier, la magnanime résistance de Pie IX, l'émotion croissante des catholiques de tout l'univers durant cette longue agonie de son père vénéré. De tous les attentats de la révolution, il n'en est point qui ait remué aussi profondément l'univers et préoccupé aussi ardemment les grands, et les petits, pendant onze ans, les uns battant des mains devant les attentats de la révolution, les autres résistant et protestant.

En France, en Allemagne, et dans la plupart des pays, les catholiques atteints de libéralisme furent à peu près unanimes à réprouver, comme les purs catholiques, le vol sacrilège des Etats de l'Eglise. Mais, en Italie, ce fut le contraire. Dès qu'un catholique devenait libéral, à quelque degré que ce fût, il s'engouait pour ce qu'on était convenu d'appeler *la liberté de l'Italie*, et, par une conséquence à peu près constante, pour *l'unité de l'Italie*, dont l'établissement entraînait la destruction ou au moins la diminution du principat civil du Pape. Dans le reste de l'univers, les catholiques libéraux s'unissaient presque universellement, *sur la question romaine*, avec les catholiques sans épithète ; en Italie, au contraire, ils faisaient cause commune avec la révolution. Aussi cette complicité de certains catholiques italiens avec les patrons de *l'Italie libre et une*, formant un seul Etat et excluant le Pape-roi, peut-elle être appelée proprement *la forme italienne du catholicisme libéral*.

Aujourd'hui, l'attentat est consommé depuis vingt-huit ans. La révolution croit qu'elle a pour jamais arraché au front du Pape son diadème royal. Mais les catholiques de l'univers entier continuent de prier pour Pierre captif d'Hérode. Il y a au fond de tous les cœurs qui ont l'amour de l'Eglise et sont sincèrement attachés à ses directions une invincible espérance dans la restauration du pouvoir temporel de la Papauté. Quand ? Comment ? C'est le secret de Dieu. Mais le retour à des temps meilleurs ne saurait être douteux.